



Les Tupinambas de l'hôtel de ville de Beaugency

Dominique Daury



L'Europe



L'Asie

Les quatre continents

L'Amérique

L'Afrique



Les sacrifices



Du taureau

Du cheval



De l'enfant



De l'Indien – de l'homme ?



October equus – Le cheval de droite est sacrifié près de l'autel de Mars. On lui coupe la tête et la queue ; deux quartiers de Rome (via Suburra et via Sacra) se disputent le droit de montrer la tête, tandis que la queue est apportée sur l'autel pour nourrir le feu sacré de Rome.



Le Sacrifice d'Isaac
Ph. de Champaigne
XVIIe s.

Culte de Mithra
Anatolie, Perse,
Rome
Le jeune dieu
égorge un taureau ;
le sang revigore la
terre et la
fertilise...

Les sacrifices

On donne quelque chose, pour obtenir d'une divinité un autre bien.

Un rite qui maintient séparés les dieux des hommes, le sacré du profane.

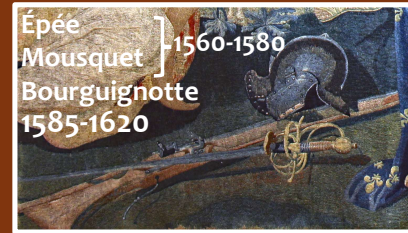


Codex Magliabechiano – aztèque – XVIe s.
Codex postconquête. Ici un sacrifice par extraction du cœur, une pratique rituelle. Si le sang nourrit la terre, le cœur nourrit directement les dieux. Les humains doivent rendre ce qu'ils ont reçu... sans ce sacrifice le monde s'arrêterait...

Généralités :

- Broderies : à trois points / pas tapisseries

- Datation : entre 1630 et 1640



- Cartonier : Justus van Egmont (*1601-†1674)
* Élève de Rubens / Voyage en Italie → au retour, il reste en France → peintre officiel de Louis XIII
* Collabore avec Rubens à l'*Histoire de Marie de Médicis* → Palais du Luxembourg → Louvre)

- Confection : atelier de moniales

- Propriétaires :

- * Duc de Saint-Aignan (*1607-†1687), pair de France
- * Nicolas de Luker (*1726-†1786) abbé comandataire de l'abbaye de Beaugency
- * Hôtel de ville de Beaugency en 1796 – bien national



Le prince de Condé à la bataille de Rocroi – 1645 - Chantilly



La poursuite de Marc Antoine par les Romains – vers 1665 – Bruxelles – dépôt du château de Vizille à Chambord



Histoire de Marie de Médicis - Louvre

Fin du XVI^e siècle : engouement pour les récits de navigateurs et d'aventuriers.

→ Codification des allégories
Un dieu



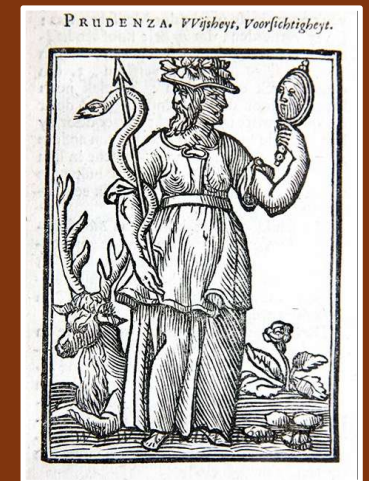
→ Codification des notions abstraites
La richesse



Chaque représentation se doit d'avoir des attributs et/ou des signes distinctifs.

- ▶ Quelle perception pouvaient bien avoir les gens, au XVII^e siècle, en regardant l'image de ces sacrifices et de ces continents ?
 - Une perception totalement différente de la nôtre.
- ▶ Pouvaient-ils faire de cette vision une vérité ?
 - Eux assurément.

- ▶ À la fin du XVI^e s. ces représentations sont très à la mode.
 - Cesare Ripa (*ca.1555-†1622) : érudit italien, amateur d'art et auteur de *l'Iconologie* → livre d'emblèmes extrêmement célèbre en son temps (1593).
 - ▶ L'ambition : servir aux poètes, peintres et sculpteurs :
 - Pour représenter les vertus, les vices, les sentiments et les passions humaines.
 - Allégories reconnaissables grâce à leurs attributs et à leurs couleurs symboliques.



Le spectateur est face à une description qui prend plusieurs formes :

- Un récit :

[il] se trouue grand multitude de Tattous, qui sont bestes armées, dont les uns sont de la grandeur et hauteur d'un cochon (A. Thevet-Singularités...)

- Une image :



D'une description approximative naît une gravure (A. Collaert)

- Une broderie :

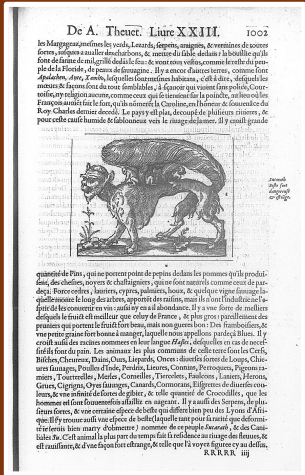


De ces deux données le cartonnier, Juste d'Egmont, imagine ceci

Ce discours, cette image : vrai ou faux ? Ironique ou sérieux ?
 Puisque je le vois... c'est donc vrai ! Mais toute vision est-elle vérité ?
 Cela dépend du contexte.

- ❑ Au XVII^e siècle en regardant « l'autre », le spectateur apprend à le connaître, peut-être à le comprendre et, à partir de là, il se fait SA propre vérité fondée sur un récit, une image ou cette broderie.
- ❑ Le spectateur a par conséquent une vision de « l'autre » totalement différente de celle que nous en avons aujourd'hui.
- ❑ La vérité d'hier peut-elle/doit-elle, à un moment donné, être contestée voire déniée ? (Au cours du siècle suivant par ex.). Bien sûr !

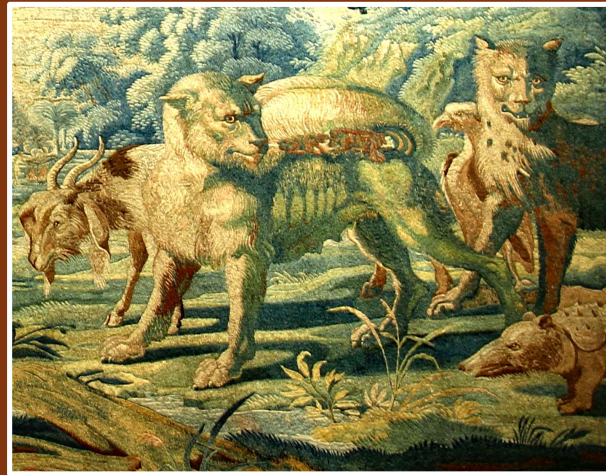
Exemple du succarath qui apparaît dans diverses publications de l'époque



André Thevet



Conrad Gesner



Juste d'Egmont

La vérité d'aujourd'hui ?

L'Opossum qui transporte ses petits sur son dos... ?

Le Tamanoir avec sa queue immense et touffue... ?

G. Bachelard, in *La formation de l'esprit scientifique* :

« La vérité est une erreur rectifiée »

Autrement dit, l'esprit scientifique ne part jamais de zéro. Il doit toujours lutter contre des connaissances antérieures mal faites.

« On connaît contre une connaissance antérieure »

Autrement dit, on ne découvre pas le vrai par une illumination soudaine, mais en corrigeant méthodiquement ce que l'on croyait vrai auparavant.

Mais le XVII^e siècle n'a rien inventé !



Sciapodes

Déjà connus dans l'Inde ancienne, mentionnés dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, Pline l'Ancien nous dit qu'ils s'allongeaient sur le dos, par forte chaleur, pour se protéger du soleil à l'ombre de leurs pieds.



Antipodes

Déjà connus au VIII^e s. dans le *Liber monstrorum*, ils ont le pied tourné vers l'arrière, les talons vers l'avant et huit orteils à chaque pied ; à l'époque on croyait que la terre était plate et que des peuples marchaient à l'envers de l'autre côté du disque et qu'ils avaient les pieds placés de cette façon.



Cynocéphales

Déjà connus chez les Égyptiens et chez les Grecs, mentionnés dans tous les récits de voyageurs médiévaux et même chez Marco Polo. Symboles de la brutalité qui caractérise ceux qui viennent d'horizons lointains. Très utilisés dans la littérature médiévale.



Blemmyes

Déjà connus au III^e s. dans la vallée du Nil, Pline l'Ancien rapporte qu'ils sont sans tête et qu'ils ont la bouche et les yeux fixés à la poitrine.



À vous de vous
faire vrai... ment
une idée... !



Les Tupinambas de l'hôtel de ville de Beaugency



Dominique Daury

